

# Nantes

A QUOTIDIEN



Leur truc à eux  
c'est la musique

LES 11 QUARTIERS NANTAIS

Quinze pages d'actualité  
sur votre lieu de vie

HISTOIRES DE QUARTIERS

La Hunaudais  
La salle Francine-Vasse





## CHANTENAY

# La Hunaudais , entre moye

**Seigneurie féodale importante, sur les hauteurs de Chantenay, la Hunaudais a traversé les siècles, en retrait de l'activité industrielle voisine. Abrisé des vicissitudes de la vie ouvrière, ce site singulier s'est transformé sans précipitation, du paysage rural au quartier résidentiel, jamais loin de l'agitation populaire du Haut-Chantenay.**

**B**ien avant les immeubles qui bordent désormais la petite place de la Hunaudais (composée de la rue et du chemin du même nom), le site appartenait aux seigneurs de la Musse-Ponthus, vassaux directs du duc de Bretagne. Le marquisat de la Musse couvrait au XIII<sup>e</sup> siècle des milliers d'hectares, intégrant Couëron, Saint-Herblain, le haut et le bas Chantenay. Au XVII<sup>e</sup> siècle, par le jeu des alliances, la seigneurie de la Hunaudais est rattachée au marquisat de la Musse. Elle se distingue des autres "parce qu'elle tient lieu de juridiction pour un très vaste territoire où les notaires royaux viennent débattre ou

enregistrer ventes et achats ainsi que tout litige entre nobles ou roturiers." Gaston Blandin, habitant du quartier et membre de la Société académique de Nantes et de la Loire-Atlantique, a retracé l'histoire singulière de ce fief breton, aujourd'hui havre tranquille planté d'arbres séculaires. "Les historiens se sont très peu penchés sur cet endroit qui est comme un enclos à l'écart de la rue..." Un enclos qui fut au XVI<sup>e</sup> siècle un vaste domaine "autour de quelques métairies et fermes situées sur un versant granitique du Sillon-de-Bretagne." On y cultive le seigle, le froment, la vigne, autour d'une source et d'un étang. Ce sont les



Le mise en boîte de sardines,  
(coll. Carnaud Métal Box).

Le bureau de l'octroi,  
au Plessis-Gautron (coll. P. Burstert).



Les conserveries de petits pois  
Amieux Frères, (coll. P. Burstert).

# n-âge et industrialisation

terres les plus hautes de la région, d'où l'existence des trois moulins dits "des Garennes de Pilleux", dont il ne reste qu'un (devenu pavillon chinois). Les paysans y amènent leur grain à moudre, dont une bonne part revient au seigneur. Ces terres sont traversées par une ancienne voie romaine, qui mène les ducs de Bretagne vers leur résidence de Couëron. Et le long de laquelle, bien plus tard, se pressera l'activité industrielle, commerciale et festive du quartier. C'est le chemin de Couëron, devenu par la suite rue du Mont-Saint-Bernard puis rue de la Montagne (1904). Depuis Launay, on se rend à la Hunaudais "par un chemin rude,

montant, boueux et pierreux" dit "chemin des bêtes" (future rue de Plaisance) parce qu'il traverse Plaisance, où sont élevés des bovidés. Au sud, les vignes et le bois du village du Pilleux descendant vers la Loire. Puis les garennes où chassent les seigneurs. Le ruisseau du Pilleux court vers la Chézine. Le ru des Renardières, plus au nord, descend de la Croix-Bonneau. Aux alentours de la Hunaudais, quelques hameaux se construisent autour de puits : le Pilleux, les Garennes, la Fournillère. Le paysage, essentiellement rural, va se transformer au cours des siècles, et les laboureurs céder la place à d'autres paysans destinés à grossir les rangs du

monde ouvrier naissant, attirés par l'industrialisation.

## Du passé rural à l'industrie.

Après la Révolution, la juridiction de la Hunaudais disparaît, les seigneurs d'alors se fondent dans d'autres familles. "Pendant les guerres de Vendée, il ne se passe rien à la Hunaudais, située à l'écart des voies de communication." C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que s'amorce un changement radical dans la physionomie du quartier, sous la pression de l'industrialisation naissante. Des paysans du Morbihan, notamment, s'installent au Pilleux et à la Fournillère, de part et d'autre des futures rues de la Mon-



➔ tagne et de la Convention. “Les installations se font souvent de façon anarchique au détour d’un lacin de petites rues.” On vient de loin pour travailler dans les conserveries de légumes qui jouxtent les cultures de petits pois et de carottes. Car la campagne n’est pas loin. Aux abords immédiats du petit quartier de la Hunaudais se développe la vie ouvrière, ses misères et ses plaisirs. Les familles s’entassaient dans des taudis : 650 habitants pour 116 maisons au hameau de la Fourmillière, 350 habitants dans 49 maisons aux Garennes de Pilleux.

**Conserveries et cabarets.** En 1846, on compte six conserveries entre la rue de

Plaisance et le haut de la rue du Mont-Saint-Bernard. La première à ouvrir aurait été celle de François Deffès, maire de Chantenay, de 1843 à 1848. Son entreprise “conservait au moyen d’autoclaves, de chaudières et de grands fourneaux, des viandes, légumes, fruits, sardines et poissons de toutes espèces, ainsi que des truffes du Périgord.” D’après les statistiques industrielles demandées par le préfet de l’époque (1845), la conserverie Deffès emploie jusqu’à 165 ouvriers et ouvrières qui “ferment” annuellement 150 000 boîtes et 20 000 bouteilles, “consommées dans toutes les parties du globe.” Deffès est le premier à utiliser la boîte en fer-blanc et à fabriquer sur les lieux de pêche (La Turballe et Piriac). Les conserveries attirent des activités annexes : ferblantiers et fabricants de caisses en bois. Peu à peu, sardines, petits pois ou viande, le Haut-Chantenay se spécialise dans la “mise en boîte”. Nicolas Appert invente “l’application du calorique par le bain-marie”, révolutionnant la conservation des aliments. Mais c’est à



un Anglais, Peter Durand, que l’on doit l’utilisation de la boîte en fer-blanc. À côté de la main-d’œuvre très largement féminine, sous-qualifiée des conserveries apparaît une corporation des ouvriers boîteurs qui ne manquera pas de se heurter au patronat pour exiger des salaires plus élevés, limiter le nombre d’apprentis et écarter les femmes des ateliers, sous peine “d’ավիսսեմենտ du prix de la main d’œuvre.”

À mesure que se développe l’activité industrielle, la rue de la



Rue de la Montagne  
(coll. Jean-Louis Jossic).



Salle de danse Verneau. "Un bon jazz y joue tous les airs à la mode". (Coll. Jean-Louis Jossic).

Montagne se peuple de commerces divers et de cabarets. L'octroi sévit à Gigant, où passe la Chézine, surnommée la rivière des contrebandiers, en raison de l'activité nocturne liée au passage illégal de marchandises. "Les Nantais avaient pris l'habitude de venir à Chantenay pour faire leurs achats ou s'amuser. C'était beaucoup moins cher, car en-dehors de la commune de Nantes." Cafés et salles de danse se multiplient, fréquentés par la petite bourgeoisie et les ouvriers du quartier. On y danse le cancan et la "Robert Macaire", du nom d'un brigand croqué par Daumier. Bâties en simples planches, ces cabarets feront le succès d'une cité naissante, la Ville-en-Bois. Et contribueront à sa réputation de "quartier chaud", où les échauffourées se multiplient autour du bureau de l'octroi, souvent assiégé par une populace venue prêter main forte à des fraudeurs tentant d'échapper aux taxes municipales. "Alcool, quartiers de viande abrités sous les shakos des militaires ou les jupes des femmes échappaient souvent au contrôle et, lorsque des fraudeurs étaient pris, des filles de joie et des ivrognes, venant des cabarets, leur prêtaient main-forte." Les procès verbaux décrivent des scènes plus cocasses les unes que les autres.

**La Hunaudais, son journal, sa chapelle dissidente.** Le XIX<sup>e</sup> siècle conserve à la Hunaudais son caractère rural. "Quelques maisons au bord de petites ruelles, en retrait du chemin de Couëron." Arbres, futaies, tenues maraîchères, terres agricoles Et puis la vieille demeure, son moulin, son parc, son étang et sa source, abrités des regards par de grands arbres. Démolie dans les années 1960, la propriété change six fois d'acquéreur entre 1850 et 1900. Entourée de murs, elle voisine avec des taudis qui seront rasés pour en faire une place. Mais aussi



Gaston Blandin, gardien de la mémoire du quartier.

avec le siège d'un journal et, plus tard, une chapelle dissidente. *Le Globe*, créé par Paul-François Dubois, député de la circonscription de 1831 à 1848, est une publication d'opposition libérale au gouvernement de la Restauration. Il paraît de 1824 à 1832, à partir de la petite rue Blanqui, anciennement rue du Pilleux. Quotidiennement, écrivains, penseurs, économistes, critiques y exercent leur plume, parmi lesquels quelques grands noms : Thiers, Nicolas Poussin, Guizot ou Stendhal. "Ceux que l'on appelle les Globistes sont aussi bien voltairiens que bonapartistes ou semi-républicains." Prônant la liberté en religion, en philosophie et en littérature, Paul-François Dubois est condamné pour délit de presse. Élu député à Nantes, il défend l'enseignement technique et combat le monopole universitaire, se bat contre l'intolérance et finit par être destitué de son poste d'inspecteur général de l'instruction. On le dit "tourmenté et fidèle aux idéaux de 1789 mais aussi confronté aux réalités de son époque." Aujourd'hui, une plaque rappelle l'existence de ce journal aux idées généreuses teintées d'utopisme.

Autre vestige qui ne manque pas d'intérêt, la petite chapelle Saint-Grégoire, fondée

en 1911 par un certain abbé Paul Fatome au numéro 1 du petit chemin de la Hunaudais. La paroisse est placée sous la juridiction des évêques d'Utrecht, séparés de l'église romaine parce qu'ils ne reconnaissent pas le dogme de l'infailibilité du pape. Proche du culte mariavite, prônant l'adoration de la Vierge, l'abbé Fatome est sacré évêque par ses pairs en 1939 mais reste un dissident au sein du culte catholique. Son successeur se démarque du culte de la Vierge et crée une association culturelle pour venir en aide aux jeunes sans travail et sans logement et aux handicapés. Mais la chapelle Saint-Grégoire, aujourd'hui transformée en habitation, a conservé, en son temps, sa réputation sulfureuse qui faisait dire aux parents des enfants du quartier de ne pas s'approcher de là sous peine de voir le diable !

ARMELLE DE VALON

#### Sources :

- Archives municipales de Nantes
- Les Annales de Nantes et du Pays nantais, numéro spécial, septembre 2001, "La Hunaudais en Chantenay"
- Bulletin de la société archéologique et historique de Nantes, année 1936, tome 76.
- Iconographie : Centre d'histoire du travail.



L'ancienne façade de la salle Vasse.

# La salle Vasse, haut lieu du théâtre

CENTRE-VILLE

Ancien Théâtre Colbert, la salle Francine-Vasse porte aujourd'hui le nom de celle qui l'anima pendant quarante ans, de 1918 à 1958. L'édifice, considérablement transformé depuis l'origine, a juste 120 ans.

**L**a salle Colbert est construite en 1884 par des propriétaires privés, avant de devenir propriété de l'Externat des Enfants nantais. En 1909, elle fait partie d'un lot acquis par la Ville pour y édifier un lycée de jeunes filles, le futur lycée Guist'hau. Selon un document d'époque, le théâtre comprend alors "un vestibule, les vestiaires et dépendances ; au-dessus une grande salle pouvant contenir 800 à 900 personnes assises et un étage de tribune offrant 200 à 300 places ; une scène très bien aménagée avec ses dépendances, escaliers d'accès, décors, etc." La salle est chauffée par un calorifère spécial. Enfin, "un dispositif permet de débarrasser le vestibule du rez-de-chaussée de l'escalier principal et de le transformer ainsi en vaste réfectoire pour le personnel." En 1912, l'usage de la structure, annexe du lycée de jeunes filles, est accordé à la Ville par M. Guist'hau, alors ministre de l'Instruction publique, pour accueillir les spectacles auparavant donnés au Théâtre de la Renaissance qui vient d'être ravagé par un incendie.

En 1918, la salle est confiée à Francine Vasse, comédienne formée au Théâtre

français de Rouen. Depuis l'âge de 17 ans, elle participe à des tournées, d'abord en province, puis au Canada avec le théâtre national de Montréal. C'est là qu'elle fait la connaissance de celui qui sera son compagnon, le comédien Camille Stypers dit "Duc". Tous deux tournent en Europe et jouent plusieurs fois à Nantes où ils sont engagés et passent les saisons de 1911 à 1914. En 1917, alors qu'elle tourne avec le Théâtre de la porte Saint-Martin, Francine Vasse tombe malade lors du passage de la troupe à Nantes où elle est hospitalisée plusieurs mois. Maurice Schwob, directeur du journal *Le phare*, en profite pour lui confier la direction du Théâtre populaire qu'il vient de fonder "pour porter dans nos communes voisines la bonne parole et faire connaître les œuvres choisies". La troupe sera basée à Nantes dans le théâtre



Francine Vasse.



Une quinzaine de pièces était, chaque saison, présentée.

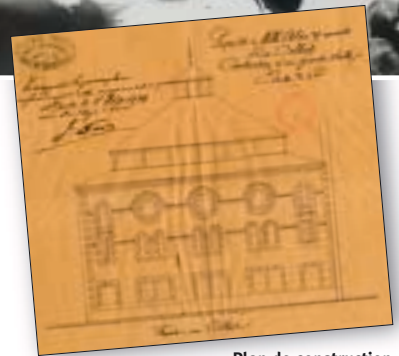
*Le Bourgeois Gentilhomme* au début des années 20.

# nantais

Colbert, où elle présente le dimanche en "matinée" des pièces classiques précédées, comme à l'Odéon à Paris, d'une cause-ré préparatoire. La salle a vieilli, elle est "d'un inconfort total", affirme Louis Stypers, fils adoptif de Francine Vasse, dans le texte d'une conférence prononcée le 29 octobre 1924 à la Société académique de Nantes et de Loire-Atlantique, ajoutant : "J'ai souvent eu une pensée émue pour les spectateurs qui, pendant trois heures, acceptaient d'être assis sur des bancs... de bois. Certaines de ces places étaient situées derrière des poteaux de soutènement supportant la galerie". Peu importe : la salle est pleine à chaque représentation. Il arrive même que l'on refuse du monde. Sur scène, une troupe d'amateurs passionnés. Il fallait l'être pour accepter la discipline de fer imposée par Francine Vasse : répétitions tous les jours sauf le lundi, de 18 h à 20 h... au plus tôt !, une quinzaine de pièces par saison, pour une cinquantaine de représentations à Nantes mais aussi un peu partout dans le département. Francine trône au milieu de tout ce monde et se charge de tout : choix des pièces, distribution des rôles, mise en scène, obtention des autorisations, rédaction des affiches et programmes, recherche des accessoires et meubles, choix des costumes, location des places...

Parallèlement, la salle Vasse accueille des conférences et, à partir de 1923, des projections, grâce à l'aménagement d'une cabine cinématographique. Cette même année, on aménage un vestiaire et une entrée des artistes dans les sous-sols, ainsi que deux cabines guichets mobiles. Régulièrement, Francine Vasse se plaint du mauvais état des lieux : pauvreté des décors, vétusté du rideau de scène. Elle

obtient la création d'une loge pour les hommes "dans la grande pièce du second" et la réfection du trou du souffleur "qui a été percé de toutes parts par l'installation de l'électricité et qui maintenant, avec les courants d'air, est devenu impraticable." En 1934, la salle Colbert hérite de sièges réformés du théâtre Graslin. Quelques travaux sont également effectués car rendus nécessaires pour des raisons de sécurité. Mais la salle menace toujours ruine : "La pluie traverse les plafonds, les murs sont très humides. Si des réparations ne sont pas effectuées, la chute, sur les spectateurs, de plâtre et de brique, est à prévoir dans un délai plus ou moins rapproché"... En 1936, la toiture est réparée mais "une révision d'ensemble de cet édifice très fréquenté sera indispensable", affirme M. Esneau, ingénieur conservateur des propriétés communales. Mais ce n'est qu'en 1964 qu'une véritable et totale rénovation sera effectuée. Francine Vasse assistera d'ailleurs, deux ans avant sa mort, à l'inauguration de la salle qu'elle a quittée en 1958, après une ultime interprétation du rôle de *Poil de carotte*, à l'âge de... 77 ans ! La salle connaît encore quelques moments de gloire. A la fin des années 60, le Théâtre club, qui préfigure la MCLA, s'y installe avant de gagner, vers 1973, la salle Paul-Fort, jusqu'alors occupée par la cinémathèque et le Cercle nantais du jazz animés par Alain et Philippe Jalladeau. Ces derniers déménagent rue Colbert où ils accueillent des pointures telles qu'Archie Shepp, Anthony Braxton, David Murray, Martial Solal, Nougaro... La Bouche d'air y



Plan de construction d'une grande salle, rue Colbert en 1884.

organise ses premiers concerts au début des années 80, mais un conflit de voisinage provoque l'interdiction des concerts de musique amplifiée... Encore un départ vers la salle Paul-Fort, opportunément libérée depuis la construction de l'Espace 44. Beaucoup plus calme, la Compagnie des marionnettes occupe à son tour la salle Vasse au début des années 90, le temps que soit reconstruit le théâtre du Champ-de-Mars. Depuis 1992-1993, la salle Vasse est gérée par la direction de la culture et accueille ponctuellement des spectacles, conférences et projections. Elle s'apprête à reprendre vie cette saison avec une nouvelle programmation théâtrale.

PASCALLE WESTER

**Sources :**  
 ● Archives municipales de Nantes